

Mainz (Allemagne) 11-15 février 2009

Questions du travail dans une Europe élargie. Dialogue social pour un travail décent pour chacun-e

Un séminaire organisé par le GEPO

*Subventionné par la Commission Européenne, avec la collaboration et le soutien de l'EZA
(Europäisches Zentrum für Arbeitnehmerfragen)*

45 délégués engagés dans la pastorale ouvrière de 9 pays d'Europe se sont retrouvés à Mainz (Allemagne) du 11 au 15 février 2009 pour une colloque sur le thème : Dialogue sociale et travail décent dans une Europe élargie. Ce colloque était organisé par le Groupe Européen de pastorale ouvrière avec le soutien de l'EZA et de l'Union Européenne.

Les congressistes furent accueillis par Mgr Heinz Heckwolf, au nom de cardinal Leehman, archevêque de Mayence. En souhaitant la bienvenue, il rappela que Mayence a connu au 19e siècle un archevêque appelé l'évêque des travailleurs, Mgr Ketteler. Celui-ci joua rôle éminent dans l'émergence d'un enseignement social de l'Eglise. Mr Dietmar Muscheid, président de la DGB pour l'Ouest de l'Allemagne, rappela l'importance dans le contexte d'aujourd'hui d'une réflexion sur le travail décent.

Le travail décent, un rêve des travailleurs... !

La méthode de travail adoptée est une méthode qui a fait ses preuves : voir – juger – agir. Place d'abord à un regard sur la réalité du travail aujourd'hui en Europe. Gilberte Domine, de la Pastorale de Suisse Romande, présenta la synthèse des réponses à un questionnaire envoyé aux participants. Quelques traits majeurs peuvent être dégagés. Le chômage reste massif. Le travail se précarise de plus en plus. Le temps partiels, les contrats à durée déterminée, les intérim remplacent les contrats à durée indéterminée. Ces situations de travail, en temps de croissance économiques, pouvaient être un tremplin vers un emploi décent. Elles sont aujourd'hui un chemin vers le chômage. Les travailleurs pauvres, réalité jadis réservée aux USA, sont maintenant présents dans tous les pays. Les jeunes, les femmes, les étrangers en sont les premières victimes. Le capitalisme sauvage est de retour.

En atelier, chacun fut invité à réagir à cette synthèse par l'apport de situations concrètes. Retenons l'apparition dans certains pays d'économie parallèle entre autres organisée par des jeunes qui cherchent ainsi à survivre. Citons également la situation des nombreux travailleurs de Roumanie qui ne gagnent souvent que 100 par mois.

Alexandre Seron, responsable de la campagne Travail Décent du Centre National de Coopération au Développement en Belgique, eut la rude tâche de resituer ces réalités dans un cadre mondial. De retour du Forum Social Mondial de Belém au Brésil, il rappela que 4 travailleurs sur 10 dans le monde gagnent moins de 2 dollars par jour. Pourtant l'article 23 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme déclare : *Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes et à la protection contre le chômage.* Alexandre Seron rappela les 4 piliers du travail décent : garantir un revenu suffisant, respecter la liberté de s'organiser, bénéficier du droit à la protection sociale, construire le dialogue social. Il évoqua quelques exemples illustrant la stratégie des multinationales à la recherche du profit maximum, mettant en concurrence les avantages offerts par différents pays.

Ainsi la fabrication de la poupée Barbie de la firme Mattel, qui décide de la conception depuis son siège californien d'El Segundo : la fabrication a été plusieurs fois délocalisée, passant successivement du Japon à Taiwan, puis à Hong Kong, aux Philippines et enfin en Chine, où 12.000 ouvrières produisent la célèbre poupée pour moins d'un demi dollar. L'orateur signala la campagne internationale pour un travail décent dont les organisations syndicales européennes sont le fer de lance. Il brossa les 4 axes du plaidoyer pour un travail décent : mondialiser un revenu décent pour une vie décente ; prioriser le travail décent dans les politiques de développement ; garantir une mondialisation des droits sociaux ; réguler les acteurs privés.

Le travail décent, un rêve de Dieu

La tradition judéo-chrétienne n'est pas sans ressource pour tracer quelques pistes pour un travail décent.

Dans la tradition biblique

Jean-Claude Brau, bibliste, aumônier de la CSC et du MOC en Belgique, invita les participants à travailler en petits groupes quelques textes de la Bible : le premier récit de la création dans le livre de la Genèse, deux textes de l'Exode et la parabole des ouvriers de la 11e heure dans l'évangile (Matthieu 19,30-20,16).

Quelques pistes à partir de ces textes

- Le récit de la Genèse affirme que le travail fait l'humain. Il est constitutif de la dignité humaine. C'est notamment par le travail que les humains ressemblent à Dieu, en maîtrisant la nature et les animaux.
- Le texte implique de la même façon l'homme et la femme dans l'exigence de « soumettre la terre ». C'est l'affirmation d'une égalité radicale à réaliser.
- Le travail ne peut absorber l'entièreté de la vie. Il faut mettre des limites à la recherche de la rentabilité et du profit. Pour qu'il soit humain, décent, il doit être limité et faire place au repos, à la détente, à la fête, au culte aussi.
- Le récit de l'Exode relate la libération d'un travail d'esclave. La violence doit être exclue du travail : le travailleur ne peut ni être victime de violence ni exercer lui-même la violence. C'est une autre condition d'un travail décent.
- Dans la parabole des ouvriers de la 11e heure, le maître donne à chacun, non selon le travail presté ou d'après son propre caprice, mais selon le minimum vital : chacun le reçoit (un denier) comme un droit, quel que soit son travail. L'homme ne se mesure pas au travail presté, ses droits sont au-delà de cette norme. Les exclus du travail ont leur chance... et leur dignité. La justice exige de garantir à chacun le minimum vital, la réponse à ses besoins, car la personne humaine est une fin et non un moyen de produire. Le travail ne se vend pas. Il doit produire, non pas l'inégalité, mais l'égalité et la communauté.

Chez les Pères de l'Eglise

Le P. Nicu Dumitrascu, doyen de la Faculté de théologie orthodoxe d'Oradea, était invité à présenter les positions des grands théologiens des premiers siècles de notre ère, appelés Pères de l'Eglise. L'orateur rappela les paroles très fortes exprimées dans leur prédication et dans leurs écrits, dans un contexte où pauvretés et richesses se côtoyaient scandaleusement. Il s'attacha tout particulièrement aux paroles de St Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, un des saints les plus marquants de l'Eglise orthodoxe (env. 344-407). La richesse est un esclavage en contradiction avec la liberté à laquelle nous sommes appelés. La richesse ne justifie personne. Les pauvres dépendent des riches mais les riches dépendent aussi des pauvres. Comment les riches peuvent-ils s'appauvrir et les pauvres s'enrichir ?

Le riche doit partager avec les pauvres et les pauvres doivent prier pour les riches afin qu'ils se convertissent. St Jean Chrysostome interpelle vigoureusement les nantis. Il y a interdépendance entre la bonté de Dieu et la solidarité envers les pauvres. Il invite les nantis à se libérer de leurs biens de façon volontaire. En se débarrassant des biens terrestres, ils atteindront ainsi la vraie richesse qui est spirituelle. St Jean Chrysostome essaye de convaincre les riches, parfois de façon douce, parfois avec dureté. Il veut les convaincre d'aider les pauvres. Il veut la purification de ceux qui ont des fortunes en pratiquant la vertu et en libérant des esclavages. Le seul maître légitime est Dieu. Les paroles vigoureuses des Pères de l'Eglise gardent toute leur pertinence dans un monde dominé par l'argent.

Dans l'enseignement social de l'Eglise

Ignace Berten, théologien, responsable du Centre ESPACES à Bruxelles, présenta quelques grands axes de l'enseignement social de l'Eglise. Il rappela le point de départ de l'enseignement social de l'Eglise, *Rerum Novarum* qui s'insurge contre le scandale des conditions de travail au 19e siècle. Ignace Berten présenta quelques traits fondamentaux de l'enseignement social chrétien : La sollicitude, c'est-à-dire la compassion agissante devant l'autre souffrant ; la dignité de la personne humaine ; la notion de bien commun ; le choix prioritaire pour les pauvres ; la nécessaire régulation du marché ; la responsabilité de l'Etat ; la dimension éthique de l'économie.

Ignace Berten évoqua ensuite quelques insistances de l'enseignement social de l'Eglise concernant le travail.

- Le travail doit permettre au travailleur de se réaliser lui-même dans la dignité
- Le salaire a une double signification : obtenir les moyens de vivre de façon décente, mais aussi alimenter la conscience d'être utile à la société et de gagner sa vie, c'est-à-dire de ne pas être un assisté.
- Le travail est affirmé comme un droit pour tous
- Dès Léon XIII, l'Eglise a reconnu le droit des travailleurs à se syndiquer. La négociation et le dialogue social sont valorisés. le droit de grève est reconnu. Cependant les documents ecclésiastiques manifestent le plus souvent une grande méfiance du conflit et ont de la difficulté à penser le rapport de force

Après avoir décrit les tensions et les contradictions entre les principes, les objectifs et la réalité concrète, l'orateur évoqua quelques signes d'espoir.

- Dans une société du tout tout de suite et de l'immédiat, la question du climat et de l'environnement oblige à des initiatives politiques transnationales et mondiales. Elle réintroduit heureusement la question du long et du très long terme
 - La question de l'énergie et de son approvisionnement doit provoquer les Etats européens très dépendant de l'extérieur à davantage s'affirmer ensemble politiquement et donc à se donner les moyens communs d'action
 - la crise financière et économique ébranle les dogmes du néolibéralisme : l'autorégulation du marché est une illusion. La crise devrait être affrontée par la mise en place d'une véritable gouvernance économique capable de prendre en compte les dimensions financières, industrielles, commerciales, fiscales et sociales, afin de mettre en place les outils d'une politique économique commune
 - La guerre en Géorgie pose donc clairement à l'Union européenne la question de savoir si elle peut et veut assumer ses responsabilités politiques autonomes en tant même qu'Union.
- Les événements récents poussent donc l'Union européenne dans ses dimensions politiques. Une occasion s'est ouverte de reposer sérieusement la question du projet politique et social européen, la réponse qui sera donnée à cette question reste très incertaine.

Le travail décent, des pistes pour l'action

Lors de la préparation de ce séminaire, un souhait avait été exprimé : ne pas s'en tenir aux analyses souvent bien noires de la situation mais entendre aussi des témoignages d'expériences concrètes. Aussi les participants se répartirent-ils en 4 ateliers où diverses initiatives de terrains ont été présentées.

- la campagne de la JOC française sous le slogan : l'emploi atout jeunes. Plus de 30.000 jeunes répondirent à une enquête.

- le travail des Spiritains du Portugal et de la pastorale ouvrière portugaise pour l'accueil des réfugiés

- les travaux de trois centres de formation : à Cluj en Roumanie, au Grand Duché de Luxembourg, à Manchester en Grande Bretagne. Par leur travail de formation, ils donnent des outils à des précarisés pour retrouver un travail digne.

- la création d'une maison d'enfant au sein de l'office bruxellois de l'emploi et du placement des chômeurs/euses

afin de permettre aux femmes mères de trouver un emploi

- le travail de l'organisation syndicale Cartel Alpha en Roumanie et de la DGB en Allemagne pour la promotion d'un travail décent

Le professeur Hengsbach, dans un exposé dense, permit d'approfondir l'analyse et les pistes d'action.

Quelle est la définition d'«un bon travail»? – Selon Martin Luther, aucun homme ne meurt parce qu'il doit travailler, mais les gens meurent par oisiveté. «Car l'homme est né pour travailler, comme l'oiseau est prédestiné à voler». Le Pape Jean-Paul II a écrit en 1991 que «le travail est une dimension fondamentale de l'existence de l'homme sur terre».

L'orateur rappela d'abord les quatre dimensions du travail humain : la dimension sociale, l'être humain est reconnu par son travail ; la dimension personnelle : l'être humain se développe par son travail ; la dimension naturelle : il gagne ainsi sa vie ; la dimension créatrice : il participe à la création. Il proposa ensuite quelques traits d'un « bon travail » : un salaire décent qui assure une vie digne pour la famille ; un emploi sûr ; une bonne ambiance de travail ; un travail en équipe ; un travail qui a un sens.

Le professeur Hengsbach rappela la distinction entre le capitalisme anglo-saxon, principalement financier et le capitalisme rhénan, régulé par les acteurs sociaux et l'Etat. Il souligna que la politique sociale de l'Europe se construit par petits morceaux comme un puzzle. Mais nous assistons à une politique de « désécurisation » sociale, de dérégulation du contrat de travail, de dérégulation du marché financier qui conduit à un appauvrissement de la société.

La question du «bon travail» est devenue un alibi pour le monde politique. Celui-ci pose plus la question du travail juste et a abandonné une révision radicale du capitalisme global, de ses déficits humains et ses destructions sociales, sans avoir réussi à le civiliser et à le rendre démocratique.

Enfin, les participants se regroupèrent en quatre groupes linguistiques pour tirer quelques conclusions et pistes d'action. Ils soulignèrent le grand intérêt du séminaire, notant la qualité des interventions et l'importance du travail en atelier où les expériences concrètes de chacun ont pu être exprimées. Ils ont insisté sur la nécessité de continuer la sensibilisation à la question du travail décent tant au niveau des instances politiques que des instances ecclésiales nationales et européennes. Ils ont souhaité continuer à poursuivre la réflexion en prenant l'angle du travail décent en la liant avec la question de l'immigration, un problème crucial dans chacun des pays de l'Union européenne.

Une eucharistie présidée par Monseigneur Guballa, évêque auxiliaire de Mayence, clôtura le séminaire dans l'action de grâces. Sans oublier une soirée festive préparée par un service de restauration assuré par des jeunes travailleurs en réinsertion sociale, accompagnée d'une dégustation de vins de la région du Palatinat.

Allemagne, Belgique, France, Grand Duché de Luxembourg, Grande Bretagne, Malte, Portugal, Roumanie, Suisse ainsi qu'une déléguée du Mouvement des Travailleurs Chrétiens d'Europe. Parmi les participants aussi des représentants de l'Eglise orthodoxe, de l'Eglise Baptiste et de l'Eglise d'Ecosse.

Le Groupe Européen de Pastorale Ouvrière est une coordination qui regroupe des représentants de la pastorale ouvrière de 9 pays (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Grand Duché de Luxembourg, Italie, Malte, Portugal, Suisse Romande) et de 3 coordinations européennes de mouvements (CIJOC, JOCI, MTCE). Adresse : 3, rue de la Régence – 7012 Jemappes. Tel-fax : 00-32-65 886592. E.mail : [HYPERLINK «mailto:gepo@online.be»](mailto:gepo@online.be) gepo@online.be

Europäisches Zentrum für Arbeitnehmerfragen (Centre Européen pour les travailleurs) est un réseau de plus de 60 organisations de travailleurs de 20 pays d'Europe inspiré par les valeurs sociales-chrétiennes.